

Presse lémanique : quelques précisions

Autor(en): **Bollinger, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 838

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Presse lémanique : quelques précisions

■ (réd.) En publiant l'article d'Ernst Bollinger (DP 835), nous ne nous attendions pas à de telles réactions. Les éditeurs du *Matin*, de la *Tribune de Genève* et de *Radio-TV 8* ont déployé, dans l'usage de leur droit de réponse, une énergie étonnante, proportionnelle au souci de confidentialité qui entoure leurs propres affaires. Il semblerait que la grande presse, toujours à l'affût du "scoop" soit particulièrement avare de renseignements sur son ménage interne. Ainsi l'annonce de la "collaboration" entre *La Suisse* et *Radio-TV-je vois tout* avait-elle surpris en son temps des personnes très proches de l'ancien hebdomadaire. Autres lieux, autres moeurs : le *Tages Anzeiger* publie chaque année sur une pleine page les comptes de la société éditrice de manière détaillée. Il publie également des informations sur les rachats du groupe.

■ Les grandes mutations dans l'audio-visuel, l'explosion des médias, la fin du monopole d'Etat sur la radiotélévision, et la révolution des communications électroniques sont à l'ordre du jour ! Un livre paru récemment porte un titre révélateur, "Télévisions déchaînées". Quarante chaînes de TV nous tomberont bientôt du ciel : voilà de la "bonne science-fiction" !

L'imagination quant à l'avenir de nos médias ne connaît pas de bornes. Mais quand un observateur s'interroge sur les effets que peuvent avoir ces nouveaux médias sur la presse écrite, quand il se hasarde à parler du rapprochement de deux grands quotidiens de Genève et de Lausanne (distantes de 65 km), qui pourrait aboutir à une fusion, il est vite condamné par les professionnels "il écrit n'importe quoi..." selon l'éditeur de *24 heures*, et ses prévisions "relèvent de la plus absurde science-fiction" selon *Le Matin*(*), (voir DP 836 "Droit de réponse").

Depuis 1965, 45 quotidiens suisses ont disparu ou fusionné. Parmi les disparus, 35 avaient un tirage inférieur à 10'000 exemplaires. En revanche, parmi les journaux qui ont fusionné, plusieurs avaient de gros tirages. A Bâle et à Berne, les plus grands quotidiens d'aujourd'hui sont le produit d'importantes fusions. Les impératifs économiques ont pris le dessus sur les convictions politiques : des quotidiens de "couleurs" différentes se sont regroupés pour mettre fin à une concurrence destructrice sur le plan publicitaire.

Ernst Bollinger est présenté aux journalistes stagiaires comme un des meilleurs spécialistes de la presse suisse, ses ouvrages sont cités en référence et, à ce titre, nous avons tout lieu de lui faire confiance. Son hypothèse de rapprochement entre *La Suisse* et *Le Matin* nous a paru digne d'intérêt ; n'a-t-on pas vu tout récemment les "frères ennemis" de Lausanne et Genève se rappeler au bon souvenir du public en rachetant ensemble la librairie Payot SA par l'intermédiaire de Lousonna, société par laquelle Edipresse et Sonor se partagent la maison Naville ?

Notre correspondant a également été vivement attaqué sur le chiffre avancé de 20 millions de francs, pour le rachat de *Radio-TV-je vois tout* par *La Suisse*. Ici, il y a effectivement eu erreur. M. Bollinger s'en explique ci-dessous. Toutefois, son idée

Dans la lutte acharnée des grands quotidiens qui se disputent le même marché, la concurrence commerciale devient inévitable, surtout si d'autres médias s'en mêlent. Plus les protagonistes sont puissants, plus ils ont intérêt à s'accorder, ceci d'autant plus que le marché de la presse est en stagnation et que toute progression d'un titre risque de se faire aux dépens d'un autre.

Le comportement du lecteur vient encore favoriser la tendance des éditeurs à unir leurs forces : il lit de moins en moins. Le taux de lecture diminue progressivement au profit des médias électroniques. A plus long terme, cela signifie que certaines personnes atteindront le seuil de "non-lecture" et renonceront à leur journal ; d'autres, parmi les jeunes notamment, ne prendront même jamais l'habitude d'ouvrir un quotidien. Dans ce contexte, un des objectifs des quotidiens populaires - devenir le journal complémentaire de la feuille régionale - devient difficile à atteindre. En choisissant d'offrir une information de plus en plus visualisée - la photo en couleur, le sport, les faits divers et les vedettes - ces journaux entrent en concurrence avec la télévision (ils perdent ainsi leur faculté de "complémentarité") ; la télévision est d'ailleurs plus rapide et divertissante que la presse écrite.

De leur côté, les journaux populaires doivent constamment faire de nouveaux efforts pour attirer et garder les lecteurs dont la majorité (les non-abonnés) est flottante, peu fidèle à un titre particulier.

était de renseigner le public sur les sommes importantes investies dans les différentes opérations de ce qu'on a baptisé "la guerre du papier". Si l'exemple s'est révélé inexact, la démonstration reste valable. Le lancement d'un supplément est une affaire de très gros sous. Le lecteur romand ne voit en général pas toutes les annonces que *Radio-TV 8* fait paraître dans la presse alémanique pour appâter les annonceurs, sans lesquels aucun journal ne peut exister (hormis des feuilles très modestes comme *Domaine Public*). A titre d'exemple, la *Sonntags Zeitung*, magazine dominical du *Tages Anzeiger*, coûtera à son éditeur 20 millions de francs la première année.

Sans entrer dans la polémique Ernst Bollinger apporte ici sa contribution à ce dossier sous forme de réflexions plus générales.

Face à une presse qui devient de plus en plus une marchandise, il y aura un autre public de lecteurs, plus exigeant, qui restera fidèle à une presse d'information traditionnelle, une presse "d'opinion", en quelque sorte.

On peut donc imaginer à l'avenir la coexistence de deux types de journaux : une presse populaire, fortement concentrée, sans assise locale (*Bild* en Allemagne, *Blick* en Suisse alémanique, ? en Suisse romande) et le quotidien régional ou cantonal qui est le reflet des opinions de ses lecteurs. Qu'on me permette de penser qu'il n'y aura pas de place pour un quotidien populaire dans chaque grande ville suisse, sans proclamer tout de suite que mes hypothèses de fusion sont une "monstre rigolade" !

Ernst Bollinger

(*) En vertu du droit de réponse, *Le Matin* m'a attribué une affirmation concernant l'audience de son journal qui n'était pas de moi, mais des membres du cercle libéral lausannois. Cela était clairement indiqué dans le texte.

L'augmentation des ventes le jour du supplément TV prouve d'ailleurs que les nouveaux lecteurs achètent d'abord le supplément et non le quotidien.

Quant à la possibilité d'une fusion, je n'ai jamais parlé d'un "proche avenir".

En revanche, le chiffre du coût de *Radio-TV 8* (qui avait été indiqué par des spécialistes de la branche) ne correspondait pas à la réalité, selon les éditeurs concernés ; la phrase à propos de la bataille entre *Télé-Top-Matin* et *Radio TV 8* était inexacte : j'ai présenté mes excuses aux éditeurs.